

Monde, mardi 27 février 2007, mis à jour à 17:30

Nucléaire

"L'Iran est en position de force" par Jérôme Lemarié

Trois questions à Etienne de Durand, responsable des études de sécurité à l'Institut français des relations internationales (Ifri) et spécialiste des questions stratégiques et militaires

Alors que le Conseil de sécurité de l'ONU et l'Allemagne réfléchissent à une nouvelle résolution, l'Iran refuse toujours de suspendre ses activités d'enrichissement d'uranium. Malgré une ouverture affichée, l'Iran recherche-t-il réellement un accord ? Une offensive militaire est-elle encore évitable ? L'analyse d'Etienne de Durand, responsable des études de sécurité à l'Institut français des relations internationales (Ifri) et spécialiste des questions stratégiques et militaires

Après la publication du rapport de l'AIEA* et le refus obstiné de l'Iran de suspendre ses activités d'enrichissement d'uranium, a-t-on franchi une étape supplémentaire dans la dégradation des relations avec l'Iran ?

Etienne de Durand : Les événements ne prennent pas une tournure décisive. L'Iran est dans cette posture depuis quelques années déjà. Il est faux de croire que les Iraniens sont dans une stratégie d'ouverture. Ils sont très tactiques : en soufflant le chaud et le froid, en faisant mine de négocier, ils gagnent du temps pour améliorer leur capacité technique d'enrichissement de l'uranium. L'Iran est en position de force et elle le sait.

Les ambitions militaires de l'Iran représentent-elles une menace?

L'Iran ne constitue pas nécessairement une menace directe. Mais un pays qui détient des missiles à courte et moyenne portée, qui a déjà organisé des attentats, qui possède des missiles à tête nucléaire constitue, pour le moins, une menace potentielle. Reste à savoir si les risques estimés sont suffisamment importants pour justifier le renforcement des sanctions voire le lancement d'une offensive militaire contre l'Iran. C'est une décision éminemment politique.

A ce sujet, les Etats-Unis ont-ils l'intention d'entrer en confrontation directe?

Si l'on ne parvient pas à négocier avec l'Iran et en l'absence d'un consensus international sur la manière d'agir, l'intervention américaine est possible, et les Iraniens ne devraient pas sous-estimer cette possibilité. Difficile, à ce stade, de faire des projections... Les Etats-Unis sont en mesure d'attaquer l'Iran mais ne le feront qu'en dernier recours. Il est peu probable qu'une offensive soit lancée par ce président là [Georges W. Bush] mais, en même temps, il n'a rien à perdre... Si le prochain président est démocrate, il lui sera difficile, pour des raisons de politique intérieure, à la fois de retirer les troupes d'Irak et de laisser faire l'Iran.

Quelle stratégie adopter face à l'Iran?

Il faudrait que la Russie et la Chine [deux des cinq membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU, *NDLR*] se comportent de façon pleinement responsable. La Russie doit comprendre que ce n'est ni dans son intérêt d'avoir au sud un voisin doté de l'arme nucléaire, ni dans l'intérêt de la stabilité du Moyen Orient. L'Europe, quant à elle, n'est pas en mesure de négocier seule. Face à l'Iran – qui pour le moment ne recherche pas un accord –, les grandes puissances devraient opposer un front politique uni et ne pas exclure des mesures coercitives allant de sanctions renforcées jusqu'à l'utilisation de la force – c'est sans doute la seule manière de faire efficacement pression. Cela conduirait au gel – sans doute temporaire –, des activités d'enrichissement de l'uranium de l'Iran. Mais nous n'en sommes malheureusement pas là.

* Le rapport de l'Agence internationale de l'énergie atomique (<http://www.iaea.org/>), établi sur la base d'informations disponibles au 17 février 2007, affirme que l'Iran n'a pas respecté la résolution de l'ONU demandant la suspension de ses opérations d'enrichissement d'uranium pour garantir qu'il ne cherche pas à se doter de l'arme atomique.